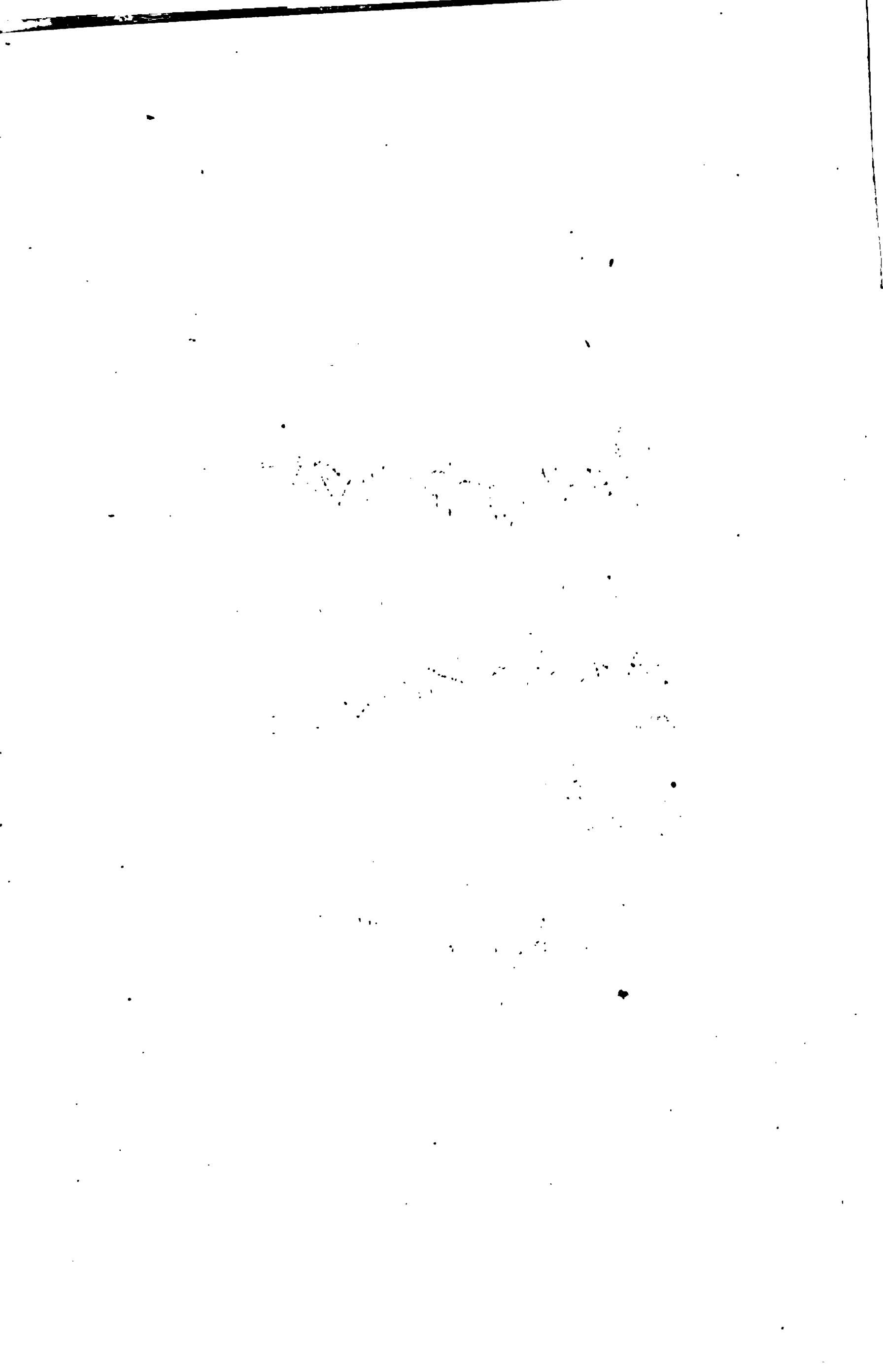




INSIGNIA ACADEMIAE HARVARDIANAE CANTAB: NOV: ANGLIAE
VE RI
TAS
The Gift of
Mary Bryant Brandegee
in Memory of
William Fletcher Weld
HARVARD COLLEGE LIBRARY



TOUTE SEULE

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

ÉDOUARD PLOUVIER ET JULES ADENIS



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1860

TOUTE SEULE

COMÉDIE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 4 juillet 1860

PARIS. — IMPRIMERIE DE ÉDOUARD BLOT, RUE SAINT LOUIS, 46
(Ancienne maison Dondey-Dupré.)

TOUTE SEULE

COMÉDIE

MÊLÉE DE CHANT, EN UN ACTE

PAR

MM. ÉDOUARD PLOUVIER ET J. ADENIS



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

2 BIS, RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

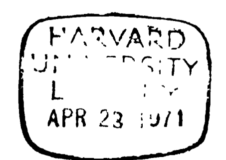
1860

PERSONNAGES

—

ARMAND DESTRÉ, peintre.	MM. CANDEILH.
TRIPTOLÈME, ex-professeur d'escrime	SAINT-GERMAIN.
UN DOMESTIQUE.	ROGER.
Mme CHRISTINE DE THÉVANNES.	Mlle BLANCHE PIERSON.

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.



S'adresser, pour la musique, à M. PILLEVESTRE, chef d'orchestre du théâtre.

TOUTE SEULE

La terrasse d'un parc. — A droite du spectateur, un pavillon, élevé sur un perron, avec une fenêtre praticable faisant face au public. — A gauche, sous de grands arbres, table et siéges rustiques. — Au fond, une haie vive, qui coupe la scène obliquement. Par la fenêtre du pavillon, on voit, dans l'intérieur, divers objets d'art et une panoplie, composée d'armes maritimes, entre lesquelles une hache d'abordage et un porte-voix.

SCÈNE PREMIÈRE

UN DOMESTIQUE, CHRISTINE.

(Au lever du rideau, un Domestique en élégante livrée sort de la haie du fond; il tient une lettre et descend la scène avec précaution; il s'approche de la fenêtre, l'ouvre et paraît vouloir l'escalader, mais, comme s'il entendait du bruit, il s'arrête et dépose la lettre sur la table rustique; il s'enfuit ensuite précipitamment par où il est entré, en entendant la voix de Christine.)

CHRISTINE, sortant du pavillon, un livre à la main, à la cantonade.

Surtout, fermez bien la grille et ne rentrez pas tard!... Bons domestiques! ils me laissent entièrement seule dans mon vieux château, où j'ai peur, même quand ils sont là! Est-il grand, ce parc! il est très-bien, mais trop grand, surtout le soir... j'ai bien fait de le vendre, et je le quitterai sans regret... Décidément, j'aurais dû me remarier! le mariage a son bon côté; celui d'être deux, d'abord! Ah! mon Dieu! la peur d'avoir peur me fait penser à monsieur de Marveilles!... Est-ce pour le regretter? oh! non... je crois monsieur de Marveilles amoureux de moi, et c'est bien naturel; mais je le crois amoureux de ma fortune aussi, et je ne sais rien d'humiliant comme ces rivalités-là! Quel silence! (Elle aperçoit la lettre, la prend et pose son livre sur la table.) Qu'est cela? une lettre. « A madame Christine de Thévannes... » Pour moi! qui donc a placé là cette lettre? (Lisant.) « Madame, j'ai enfin découvert votre retraite! » Ah! mon Dieu! « Ce soir même je serai près de vous, et cette fois, vous me direz, j'espère, pourquoi vous refusez de m'aimer... si toutefois vous refusez encore de m'aimer; pour moi, ma passion est devenue si vive que je n'ai plus d'autre moyen

que de vous compromettre. Si je vous l'avoue, c'est par certitude d'y réussir, et si je vous préviens, c'est par pure courtoisie! agréez madame... De Marveilles... » Quelle courtoisie! ah! un scandale!... une escalade, que sais-je! un enlèvement, peut-être; c'est charmant! mais je vous jure, monsieur de Marveilles, que vous n'entrerez pas chez moi, et je vais donner des ordres... Ah! mon Dieu! j'oubliais... Louison, André, le jardinier, tout le monde est à la fête... je suis seule, sans défense! et cette lettre que j'ai trouvée là! quelqu'un a donc déjà pénétré dans le château?...

LA VOIX D'ARMAND, au dehors.

Par ici, Triptolème!

CHRISTINE.

Ah! déjà mon Dieu! sauvons-nous!

(Elle rentre dans le pavillon, en ferme la porte, et disparaît.)

SCÈNE II

ARMAND, TRIPTOLÈME.

ARMAND.

J'aperçois quelque chose comme un vestige d'habitation. (Franchissant la haie.) Là, m'y voici; saute donc, Triptolème!

TRIPTOLÈME.

Voilà, Armand, voilà! où sommes-nous donc bien ici?

(Ils descendent, portant chacun un sac sur l'épaule; sur celui de Triptolème, il y a deux fleurets.)

ARMAND.

Eh! mais, dans un jardin! il est même très-beau pour un jardin d'Auvergne!

TRIPTOLÈME.

Ah! bien oui, l'Auvergne! combien de lieues avons-nous marché depuis ce matin? au moins cent cinquante? Je te dis que nous sommes dans quelque forêt vierge, chez les Delawares ou chez les Mohicans. Tiens, des fruits! et pas trop verts, ma foi!

ARMAND, voyant le livre.

Tiens! des vers! et d'Alfred de Musset encore!

(Lisant.)

J'ai dit à mon cœur, à mon faible cœur;
N'est-ce point assez d'aimer sa maîtresse?
Et ne vois-tu pas que changer sans cesse,
C'est perdre en désirs le temps du bonheur?

O poëte d'amour!

TRIPTOLÈME.

On cultive la pomme chez ces Mohicans!

ARMAND, montrant le livre et le pommier.

Le serpent et la pomme : il y a une femme ici?

SCÈNE III

LES MÊMES, CHRISTINE, dans le pavillon.

CHRISTINE, reparaissant.

Ils sont là! devant le pavillon! si je pouvais entendre! (Elle regarde par le trou de la serrure.)

TRIPTOLÈME.

En attendant la femme, je croque la pomme!

CHRISTINE, regardant.

Mais ce n'est pas monsieur de Marveilles!

ARMAND.

Tu vas te faire mal avec ces fruits.

TRIPTOLÈME.

N'aie pas peur! (Se frappant l'estomac.) Il y avait de la place là, sais-tu!

CHRISTINE.

Qu'est-ce que ces hommes-là? Le plus jeune est fort bien!

ARMAND.

Çà, voyons, tu ne tiens pas à coucher à la belle étoile?

TRIPTOLÈME.

Je n'y tiens pas tant qu'à un bon matelas... et à un souper succulent!

ARMAND.

J'ai envie de frapper à ce pavillon. (Il frappe.)

CHRISTINE.

Ce sont de pauvres artistes en voyage! un secours inattendu! Ouvrons vite et retenons-les jusqu'au retour de mes gens! (S'arrêtant.) Mais si c'était un piége.

ARMAND.

Dis donc, on ne répond guère! (Frappant encore.) Madame, si vous êtes là, ouvrez! au nom d'Alfred de Musset, ouvrez!

CHRISTINE, qui a réfléchi.

S'ils étaient envoyés par monsieur de Marveilles? Comment le savoir?

ARMAND.

Rien!... Triptolème, une idée! je vais chanter à cette personne quelque chose comme une sérénade, et vraiment c'est l'instant, c'est le quart d'heure! le soleil se couche de ce côté dans la pourpre et l'or; la lune va se lever par ici dans l'opale et dans l'azur; il doit y avoir un rossignol quelque part par là, les fleurs embaument, les ruisseaux murmurent, allons!...

(Chantant devant le pavillon.)

AIR : *Au clair de la lune.*

Au clair de la lune,
Qui va resplendir,
Beauté blonde ou brune,
Laissez-vous fléchir!
Ouvrez-moi votre âme
Et, par charité,
Donnez-moi, madame,
L'hospitalité!

Rien!... ce silence m'effraye. (Allant à Triptolème et le secouant.) Reprends avec moi, Triptolème?

TRIPTOLÈME, qui s'assoupissait, se réveillant.

Hein?... quoi?... ah! oui!

ENSEMBLE.

TRIPTOLÈME.

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot, etc.

ARMAND.

Au clair de la lune,
Qui va resplendir, etc.

CHRISTINE, saisissant le porte-voix.

Ah! je suis sauvée!... (Parlant dans le porte-voix.) Qui est là?

ARMAND.

Fichtre! c'est un monsieur! et bien enroué, même! épuisez-vous donc en harmonies qui attendriraient des créanciers.

CHRISTINE, même jeu.

Qui donc est là, morbleu?

ARMAND, criant.

Morbleu!... (Se reprenant.) Mais, monsieur, on vient de vous le dire en vers!

TRIPTOLÈME.

Il n'a pas suivi!

ARMAND, à Triptolème.

Comment diable un homme aussi enrhumé que ça peut-il aimer le poëte de : « J'ai dit à mon cœur, à mon faible cœur! »

CHRISTINE, même jeu.

Morbleu! que demandez-vous?

ARMAND, haut.

D'abord, monsieur, nous vous demandons mille pardons! ensuite, vous voyez devant vous...

TRIPTOLÈME.

C'est-à-dire vous pourriez voir devant vous...

ARMAND.

Deux artistes en voyage, tombant de fatigue et mourant de faim. Nous avions hâte d'arriver à Saint-Armand, nous en avons perdu le chemin, et si vous daigniez venir nous renseigner un peu, nous vous serions reconnaissants jusque dans notre postérité!

CHRISTINE, même jeu.

Je vais prévenir madame!

ARMAND.

Quoi! prévenir! quoi! madame? C'est donc un domestique! J'ai donné une sérénade à un domestique!

TRIPTOLÈME.

Nous avons donné une sérénade à un domestique!

ARMAND, riant.

Eh! l'ami, inutile de la déranger, vôtre maîtresse!

TRIPTOLÈME, allant à la porte du pavillon.

Un instant! quel âge a-t-elle, votre maîtresse?

CHRISTINE, *même jeu.*

Soixante-cinq ans!

ARMAND.

Aïe! ouvrez plutôt et venez nous indiquer la route vous-même.

CHRISTINE, *à part, riant.*

Non, non, j'aime mieux aller prévenir madame.

(*Elle disparaît à gauche. — La nuit commence à venir.*)

SCÈNE IV

ARMAND, TRIPTOLÈME.

ARMAND.

Quelle femme ça peut-il être, sa maîtresse? quelque Auvergnate parvenue, sans doute! une femme qui parla comme cha et qui aura acheté ce vieux domaine avec des vieux clous, des vieux chaudrons, et des vieux gros sous pleins de vert-de-gris... Pouah!

TRIPTOLÈME.

Ah! Armand, si cette châtelaine auvergnate pouvait être une montagnarde écossaise!

(*Chantant.*)

Chez les montagnards écossais,
L'hospitalité se donne.

(*Parle gravement.*) Et ne se vend jamais!

ARMAND.

Dam! nous allons bien voir! Quand je dis voir, je devrais dire entendre, car voici la nuit! Néanmoins, si cette dame nous offre gracieusement l'hospitalité, si elle insiste beaucoup...

TRIPTOLÈME.

Est-il nécessaire qu'elle insiste beaucoup?

ARMAND.

Et notre dignité, Triptolème? Nous voyageons à pied, il me semble! nous n'avons pas l'air de grands seigneurs, que je pense! nous devons, monsieur, atténuer le négligé de notre costume par la noblesse de nos manières; faites-moi la grâce de ne l'oublier point!

TRIPTOLÈME.

Mettez-vous l'esprit en repos, mon noble élève, ne suis-je

pas professeur ès armes et ès grâces? Garde académique! tu verras ça!

ARMAND.

Je crois que la porte s'ouvre!

(Grand silence. — La nuit est venue tout à fait.)

SCÈNE V

ARMAND, TRIPTOLÈME, CHRISTINE.

CHRISTINE, arrivant par le pavillon.

Messieurs, on vient de me prévenir...

ARMAND, à Triptolème.

Ah! entends-tu, quelle fraîche voix, à cet âge-là!

TRIPTOLÈME.

J'en suis ému!

CHRISTINE, à part.

Qu'ont-ils donc? (Souriant.) Ah! je comprends: mon domestique leur avait annoncé une douairière, et ma voix... (Se reprenant et parlant d'une voix chevrotante, en baissant la tête pour cacher son visage.) On vient de me prévenir, messieurs, que vous désiriez me parler.

ARMAND, troublé.

Mon Dieu! madame, il est bien naturel, quand on n'a pas l'honneur de vous connaître, de désirer avoir l'honneur de vous parler; mais je n'eusse pas sollicité cet honneur...

TRIPTOLÈME, bas.

Trop d'honneur! Tu vas nous faire passer pour des fripons! (Haut, se mettant devant Armand.) Madame, nous nous sommes permis d'entrer chez vous par cette porte qui était ouverte...

(Il montre la haie.)

ARMAND, se mettant devant Triptolème.

Nous n'avions pas d'autre ambition, madame, que d'obtenir un renseignement sur le chemin à suivre pour nous rendre à Saint-Armand... et puis, comme nous tombions de fatigue...

(On entend au loin les violons des ménétriers.)

TRIPTOLÈME.

Et de faim!

(Coup de coude d'Armand.)

CHRISTINE.

Messieurs! (A part.) Où donc ai-je entendu la voix de ce jeune homme?

ARMAND.

Pour ne point vous déranger plus longtemps, madame, permettez seulement que votre domestique nous serve de guide jusqu'au village où nous avons hâte de reposer notre tête.

TRIPTOLÈME.

Et notre estomac!

(Coup de coude d'Armand.)

CHRISTINE, à part.

Ils veulent repartir, mes craintes étaient folles!... (Haut et se laissant revenir à sa voix naturelle.) Messieurs, nous venons seulement d'arriver dans ce pays et mes domestiques ne le connaissent pas plus que moi. Mon jardinier seul pourrait vous guider, mais, comme tout le monde des environs, il est à une fête de village, dont on entend d'ici les violons...

ARMAND.

Oui, en effet, je crois saisir... (A part.) Je voudrais bien voir le visage de cette voix-là!

CHRISTINE.

La fête du village que vous cherchez : Saint-Armand!

TRIPTOLÈME, à Armand.

Tiens! ta fête!

(Nouveau coup de coude d'Armand.)

ARMAND.

Mille pardons, madame! Allons, c'est notre bonne étoile qui nous conduira... En route, Triptolème!

TRIPTOLÈME, à part.

Je n'ai pas assez pris la parole!

CHRISTINE.

Quoi! messieurs, partir ainsi!... au hasard, sans savoir où vous allez! vous exposer, par la nuit... Je ne puis souffrir cela.

TRIPTOLÈME, à part.

Noble cœur!

CHRISTINE.

Dans les pays des montagnes, l'hospitalité est de tradition.

TRIPTOLÈME, à Armand.

Qu'est-ce que je t'ai chanté tout à l'heure?...

CHRISTINE.

Vous restez, n'est-ce pas? et en attendant André, vous me permettez de vous offrir une légère collation?

TRIPTOLÈME, à part.

Légère, légère! pourquoi légère?

CHRISTINE.

Oh! rassurez-vous... je ne vous gâterai pas: un pâté de gibier, du vin de mes vignes, des fruits de mon jardin. Ce sera sans façon, là, sous ces ormes... Vous aurez de la lumière.

TRIPTOLÈME, à part.

Elle est adorable, cette femme de soixante-cinq ans!

(Ils saluent.)

CHRISTINE.

Je vais vous faire servir par... Christophe... ou par Louison! (A part.) Monsieur de Marveilles peut venir maintenant par la porte ou par la fenêtre, je ne le crains plus!

(La lune s'est levée, et au moment où Christine sort, un rayon éclaire la panoplie, et permet à Triptolème d'apercevoir les armes qui y sont suspendues.)

SCÈNE VI

ARMAND, TRIPTOLÈME, puis LE DOMESTIQUE.

TRIPTOLÈME, faisant un bond.

Ah! as-tu vu?

ARMAND.

Quoi?

TRIPTOLÈME.

Des épées, des poignards, tout un arsenal dans ce pavillon?

ARMAND.

Tu es fou!

TRIPTOLÈME.

Ça m'a frappé, te dis-je! et aux rayons de la lune, j'ai vu étinceler l'acier d'une hache! Serait-ce pour défendre sa vertu? soixante-cinq ans, c'est une assez belle garde!... Et elle nous offre à souper.. (D'un ton mélodramatique.) Serions-nous tombés dans une succursale de la Tour de Nesle?

ARMAND.

Ah! ah! ah!

TRIPTOLÈME.

Tu ris, toi? C'est que ce serait tout à fait mélancolique de périr comme ça... le jour de ta fête, Armand! et dire qu'au milieu de l'Auvergne je n'ai pas un biscuit de Savoie, avec une rose dessus, pour cette fête-là! Destin funeste! ah! j'y boirai, du moins! (Il se fait un bruit dans la haie au fond, et l'on y voit paraître le Domestique une lanterne à la main.) Tiens! quelle est cette lanterne de cabriolet? (Le Domestique remet un billet à Armand et l'éclaire avec sa lanterne.) Voici un facteur original!

ARMAND, lisant.

« Monsieur, voilà près d'une heure que je vous entends causer, et je n'aime ni votre voix, ni celle de votre compagnon. »

TRIPTOLÈME.

Il est difficile!...

ARMAND fait un pas; le Domestique le suit l'éclairant. — Il continue.

« Si dans une demi-heure vous n'avez pas quitté le parc, j'ai l'honneur de vous prévenir que vous en sortirez privés de vos oreilles, qu'on aura le plaisir de vous couper à tous deux. »

TRIPTOLÈME.

Quelle idée!

ARMAND.

Un défi! nous voilà forcés de rester.

TRIPTOLÈME.

Occasion charmante d'appliquer les excellents principes que je t'ai donnés. (Le Domestique va pour s'éloigner, il court après lui.) Eh! Jasmin, Laviolette, Lafleur! dites à votre maître qu'on ne nous a jamais coupé les oreilles, à nous! mais que nous lui permettons d'essayer. (Le Domestique sort par la haie.) Couper les oreilles, quelle folie! ça se dit dans les comédies, mais ça ne se fait pas! A quoi rêves-tu, Armand? aux parades que je t'ai démontrées?...

ARMAND.

Oui... c'est-à-dire non!... Tiens, Triptolème, il y a du mystère ici!... Que dis-tu de cette douairière qui lit le poëte de : « J'ai dit à mon cœur, à mon faible cœur?... »

TRIPTOLÈME.

Je dis que c'est une femme qui a de beaux souvenirs.

ARMAND.

Et de cette affectation à nous faire servir à la belle étoile, quand une salle à manger serait bien plus commode?

TRIPTOLÈME.

Je dis que Louison devrait bien apporter du café! moi, quand je n'ai pas bu de café, je ne dors pas tranquille.

ARMAND.

Et de cette provocation dont la cause est certainement une femme, mais une femme qui n'a pas soixante-cinq ans, va!... qu'en dis-tu?

TRIPTOLÈME.

Je dis que le service se fait bien lentement dans cette contrée! (Regardant à droite.) Mais je ne me trompe pas! une lumière s'avance, éclairant une jupe rayée... et un panier... plein, ma foi! La pauvre enfant a l'air bien embarrassé; si elle allait casser les bouteilles! Attendez, Louison, attendez!

(Il sort.)

SCÈNE VII

ARMAND, seul rêvant.

Ah çà, qu'ai-je donc, moi? Il me semble que mon cœur bat plus vite, comme si j'allais tomber amoureux!... Mais de qui? d'une voix? allons donc! c'est bon à l'Opéra-Comique... et d'ailleurs, ne me suis-je pas promis de rester fidèle à mes souvenirs?...

SCÈNE VIII

ARMAND, TRIPTOLÈME, portant un panier plein de provisions.
CHRISTINE, en costume de soubrette, portant deux bougies.

(Jour sur le théâtre.)

TRIPTOLÈME.

La! nous y voici; elle est très-bien, tiens, Armand, cette Louison. Ah! elle est charmante! Donne-lui une pièce d'or.

(Il met le couvert très-vivement. — Christine a posé les deux bougies sur la table et aide à Triptolème.)

ARMAND, sans lever la tête.

Tiens, Louison!

CHRISTINE.

Mais, monsieur... (A part.) Pourtant, il le faut bien!.. (Haut.) Merci, monsieur!

TRIPTOLÈME, s'asseyant à table après avoir mis le co vert.

Ce coup d'œil me plaît! allons! mangeons, buvons, aimons, chantons! livrons-nous aux transports d'une aimable folie!

(Il se met à manger. — Armand continue à rêver.)

CHRISTINE, s'efforçant de changer sa voix.

Dites donc, monsieur, il ne vous laissera que la vaisselle, votre ami, s'il continue comme ça!

ARMAND.

Eh! mais, cette voix... c'est merveilleux!... Triptolème, admires-tu comme mademoiselle...?

(Il va à la table et s'assied.)

CHRISTINE.

Louison.

ARMAND, poursuivant.

Comme mademoiselle Louison a la voix de sa maîtresse?

TRIPTOLÈME.

Allons donc, c'est un effet d'optique!... La faim te donne des éblouissements! mange, mon ami!

CHRISTINE, à Armand.

Oh! ce n'est pas étonnant, monsieur, l'habitude de vivre auprès d'une personne qu'on aime! l'aimant bien, on la trouve parfaite, et la trouvant parfaite, on est porté à l'imiter...

ARMAND.

Mais elle s'exprime à ravir!... mais elle est charmante, cette Louison-là! n'est-ce pas, Triptolème?

TRIPTOLÈME, mangeant.

Oh! oui! oh! oui! je voudrais bien être sa maîtresse aussi; elle s'attacherait à moi, je m'attacherais à elle... qui s'assemble, se rassemble, comme on dit à ton atelier, et les sentiments de Louison me touchent à un point... Donne-lui encore une pièce d'or...

ARMAND.

Tiens, Louison.

CHRISTINE.

Merci, monsieur... (A part.) Mais ce ne seraient donc pas deux pauvres artistes?...

ARMAND.

De la part de Triptolème, Louison; moi, je voudrais te don-

ner quelque chose qui fût plus digne de toi!... Si tu savais le plaisir que j'ai à te regarder, si tu savais ce que tu me rappelles, si tu savais...

CHRISTINE, confuse; à part.

Je sais qu'il ne se gêne guère!... Tu!... toi!... je n'avais pas prévu cela, moi, en entrant à mon service! (En rencontrant les yeux d'Armand, elle se trouble et dit à Triptolème.) Mangez donc un peu, monsieur Triptolème!

TRIPTOLÈME, la bouche pleine.

J'essaye; ma fille; j'essaye, tu vois!... Dam! comme on dit dans l'atelier de mon élève. . l'appétit vient en... jeûnant... Dis donc, Armand, elle m'incite à manger! (De son ton mélodramatique.) Armand, la belle nuit pour une orgie à la tour!

ARMAND.

A propos, ma jolie fille, dites-nous donc pourquoi cet arsenal dans cette tour de... dans ce pavillon?

CHRISTINE.

Ah! vous avez vu?...

TRIPTOLÈME.

Oui, oui! et, entre autres joujoux, j'ai aperçu une hache...

CHRISTINE.

C'est... c'est madame qui a voulu la garder!... Il paraît qu'elle avait épousé un officier de marine, jaloux... jusqu'à la férocité!... Croiriez-vous qu'il l'avait forcée de naviguer avec lui?... Et en mer, il trouvait encore sujet d'exercer sa jalousie!... C'étaient des soupçons, des menaces, des fureurs... Bref! elle était la femme la plus malheureuse de la terre.

ARMAND, riant.

Et de la mer!

CHRISTINE.

Même qu'un jour ma pauvre maîtresse vit son mari lever sur elle une hache d'abordage. Celle qui est là, tenez! Aussi, elle a voulu la conserver toujours. Quand elle sentait son cœur faiblir à des déclarations qui voulaient faire cesser son veuvage, elle pensait à la hache... et sur l'acier, comme dans un miroir, elle revoyait son mari jaloux et menaçant!... ça la sauvait!...

TRIPTOLÈME.

Dis donc, mignonne, elle ne manque pas de fatuité, ta mai-

tresse de soixante-cinq ans!... Sais-tu qu'on n'y touche guère aux haches de cet âge-là?... (A Armand.) C'est égal, elle raconte à merveille, cette Louison!

ARMAND.

Elle est ravissante, en vérité!

TRIPTOLÈME.

Oui, avec cet air de franchise, surtout... elle est jolie à donner envie de se marier dans les quarante-huit heures!... Que dis-je, dans les quarante-huit heures?... dans les vingt-quatre heures!... Que dis-je, dans les vingt-quatre heures...?

ARMAND.

Ne dis plus rien!...

TRIPTOLÈME, se levant.

D'ailleurs, comme on dit à ton atelier : « Un peu Pluton, un peu Plutarque, il faut faire une fin; dis-moi où tu entres, je te dirai où tu es; d'autant que comme on connaît les singes, on les abhorre... » et cette Louison est si... jolie.. que...

(Il avance le bras pour l'attirer à lui.)

CHRISTINE.

Monsieur Triptolème, prenez garde à la hache!

TRIPTOLÈME.

Bien, bien! sa hache m'explique *sa peur*... (Armand fait le geste de lui donner un coup de couteau; il reprend :) Oui, Louison, je vous croyais *sans garde*... mais au *train* dont vous nous *lanciez* l'*artillerie* de vos regards, je comprends que vous vous *cuirassiez* comme un *dragon* de vertu qui se *gendarme*... et l'on peut sans *génie* voir le *mobile* qui vous *guide*.

ARMAND.

Ah! diable! j'appelle ça une grande revue, moi, une phrase comme celle-là!...

TRIPTOLÈME.

Elle est à croquer!... donne-lui encore une pièce d'or.

ARMAND, se levant.

Tiens, Louison.

CHRISTINE.

Çà, mais, monsieur, vous êtes donc riche?

TRIPTOLÈME.

Lui, c' t'enfant?... mais, ma petite, c'est un peintre énorme! Avez-vous vu au salon, il y a deux ans, des sites de Touraine?...

CHRISTINE, vivement.

Des sites de Touraine!..

TRIPTOLÈME.

C'est son pays qu'il avait fait... Et en voilà des toiles! quelle huile! quel beurre! quelle pâte!... Était-ce léché, torché et tripoté crânement!... Aussi, maintenant, il vous gagne des vingt mille francs par an; mais si ce n'est pour aller aux Italiens ou pour voyager, — car, tenez, nous allons à Florence en ce moment-ci, — eh bien, mon élève ne dépense rien!... Que voulez-vous? il ne sait pas, et il est heureux comme tout de m'avoir; car, s'il ne m'avait pas, il serait sans défaut, et c'est ça qui serait triste!... hein!... dis, mon élève?...

CHRISTINE, à Armand.

Et c'est monsieur qui vous a appris... à gagner vingt mille francs par an?...

ARMAND.

Lui! c'est mon maître, en effet, mais mon maître d'armes!

CHRISTINE.

Et il va à Florence avec vous?

ARMAND.

Il irait au diable avec moi!... Je l'ai pris à l'année; nous avons même ensemble un bail de trois, six, neuf.

TRIPTOLÈME.

Dix-huit, trente-six, soixante-douze, on ne sait pas!

CHRISTINE.

Ah! ah! ah! vous êtes donc bien querelleur?...

ARMAND.

Mais non, ce n'est pas cela!... Figure-toi, Louison...

CHRISTINE.

Bien! mais dispensez-vous de me tutoyer, s'il vous plaît.

ARMAND.

Il ne me plaît guère, maintenant que j'en ai l'habitude... N'importe, je vous obéirai. Figure-toi, Louison, qu'il y a trois ans, un soir, à l'orchestre des Italiens, je me trouvais près

d'un monsieur qui portait des gants... des gants d'une nuance atroce, quelque chose d'inouï, entre le jaune et le violet...

CHRISTINE, à part.

Tiens! comme monsieur de Marveilles!...

ARMAND.

Quoi?...

CHRISTINE.

Rien!

ARMAND.

Moi, amant de la couleur, ces gants-là me mettaient au supplice; cependant, je me résignais; mais voilà que ce scélérat se met à parler des femmes à une autre paire de gants qui l'accompagnait, et qu'il en parle d'une façon!... Moi, Louison, je ne peux pas entendre médire des femmes; ce n'est pas que je les connaisse beaucoup, non...

TRIPTOLÈME.

C'est peut-être pour ça!...

ARMAND.

Ma foi! je patiente encore un peu, et puis plus du tout, et je dis à mon voisin : « Non-seulement, monsieur, vous n'avez pas le moindre sentiment de la couleur; mais encore vous êtes un drôle sans pudeur, sans mère, sans sœur, et, très-probablement, sans cœur!...

CHRISTINE.

Quelle folie! quelle imprudence!

TRIPTOLÈME.

Ah! il est comme ça!... c'est à prendre ou à laisser!...

ARMAND.

Il avait moins de cœur que de gants, mon voisin; mais, à l'épée, il avait la main excellente. Le lendemain, moi qui jusques-là n'avais jamais touché un fleuret, j'étais couché pour six mois avec le bras droit dans un mauvais état... et je réfléchissais à l'inconvénient d'ignorer l'escrime quand on ne veut pas entendre parler mal des femmes...

TRIPTOLÈME.

Tu ne l'ignores plus?...

ARMAND.

Tandis que je me demandais si je pourrais encore me servir

du bras droit, lequel est assez utile dans mon art, j'entendais à côté de mon atelier une voix de Stentor crier toute la journée : *En garde! fendez-vous! Et votre main gauche, elle vit donc de ses rentes?...* Le stentor, c'était monsieur, (Il montre Triptolème, qui buvait et s'étrangle en saluant.) professeur ès armes et ès grâces. Je le fis venir pour le prier de crier moins fort, et c'est ainsi que je connus, un peu tard, mon maître d'armes. Renonçant à sa clientèle pour se faire mon garde-malade, il m'a soigné comme son enfant!... Il a certainement hâté ma guérison!... J'étais pauvre, timide, un peu sauvage; il fut pour moi inventif, hardi, entreprenant; c'est lui qui, à force de courses, de démarches, d'audace, parvint à me faire vendre mes premiers tableaux. Enfin, s'il y a sous le ciel un homme qui m'aime et que j'aime, que j'estime et qui m'estime, c'est mon vieux Triptolème, mon garde-malade, mon garde-côtes, mon garde-misère... et mon ami!

TRIPTOLÈME, avec émotion.

L'enfant a dit vrai!

CHRISTINE.

Vous êtes un brave homme, monsieur Triptolème, et je vous aime aussi!...

ARMAND.

Aussi?... Tu m'aimes donc, moi?

CHRISTINE.

Mais non, je lui dis : moi aussi, je vous aime!

TRIPTOLÈME.

Eh bien, aimons-nous tous, sans oublier ce vin-là! Joli vin, ma foi!... vieillard plein de gaieté qui serait mon grand-père. (Offrant un verre à Christine). Allons, Louison, c'est aujourd'hui la fête d'Armand!... A sa santé!...

CHRISTINE, à part.

Dans quelle situation me voilà! (Haut.) A sa santé!

TRIPTOLÈME.

Et toi, Armand, en avant le refrain de l'atelier!

ARMAND, chantant.

Air nouveau *de M. Pillevestre*, ou Air : *Verse, verse ce vin de France.*

Gloire au soleil, qui chaque jour
Met, pour enchanter toutes choses,

Son feu dans les grappes écloses,
Et qui, pour couronner l'amour,
Sème les roses!

Loin du bruit que les hommes font,
Fruits et fleurs, ô double richesse,
Rose, pampre, ornez notre front
Tout le temps de notre jeunesse!

TRIPTOLÈME.

O soleil, verse-nous sans cesse
Tes rayons bénis chaque jour,
Dans l'amour verse-nous l'ivresse,
Dans le vin, verse-nous l'amour.

ARMAND et TRIPTOLÈME.

Verse-nous le vin et l'amour!...

TRIPTOLÈME.

Pourquoi rêver des changements,
Pourquoi chercher de nouveaux mondes,
Tant qu'il reste des coupes rondes,
Pour boire à vous nos vins fumants,
Brunes et blondes!

Attablés entre les buissons,
Sous le ciel qui rit dans les branches,
Transformons avec des chansons
Tous nos vendredis en dimanches!

REPRISE. — ENSEMBLE.

O soleil, etc.

ARMAND, à part, en regardant Christine.

O mes souvenirs qui revivent dans cette ressemblance! Je conçois un projet charmant... mais Triptolème me gêne... où le mettrais-je donc bien?... Ah!... (Bas, à Triptolème.) Si tu m'aimes encore... (Coup de poing de Triptolème.) Oui! bon! bien! tu vas faire trois fois le tour du parc sans t'arrêter.

TRIPTOLÈME.

Mais ce parc, mon ami, c'est un vrai bois de Boulogne!

ARMAND.

Alors, tu ne m'aimes plus! (Nouveau coup de poing de Triptolème.) Oui... eh bien, va...

TRIPTOLÈME.

Oh! elle est mauvaise, celle-là!

(Il sort la tête basse.)

SCÈNE IX

ARMAND, CHRISTINE.

CHRISTINE.

Eh bien, il vous quitte, votre ami?

ARMAND.

Non, il s'en va cueillir des violettes. Nous sommes seuls, Louison : j'en veux profiter pour vous parler sérieusement.

CHRISTINE.

Sérieusement!

ARMAND.

Louison, sois franche : combien gagnes-tu ici?... réponds!...

CHRISTINE.

Mais, monsieur...

ARMAND.

Trois cents francs, hein?... oui! eh bien! je t'en donne trois mille!

CHRISTINE, sérieusement.

Çà, monsieur...

ARMAND.

Je t'en donne six mille!... hein! quoi! qu'est-ce que tu as?... Ah! je comprends, je t'ai fait peur, tu as cru que... Ah çà. Louison, pour qui me prends-tu?... Je suis encore jeune, il me semble, et je suis un honnête garçon; d'ailleurs, je ne t'aimerai pas, moi, j'aime déjà!

CHRISTINE.

Ah!...

ARMAND.

Oui, j'aime une enfant, un souvenir de Touraine; une petite madame, grande comme ça, moitié mars et moitié avril, qui doit être maintenant grandie et fleurie comme toi et toute rose et toute pimpante, comprends-tu?..

CHRISTINE.

Comment donc?... pas du tout!

ARMAND.

C'est pourtant bien clair! Mais qu'as-tu besoin de comprendre, voyons : acceptes-tu?... Rien ne t'enchaîne ici, n'est-ce pas? Ce grand drôle enrhumé qui parle à travers les portes, j'espère bien qu'il ne se permet pas de te faire la cour!

CHRISTINE.

Ah! ah! ah! je vous jure qu'il n'y pense pas!

ARMAND.

Alors, tu vas me dire que tu aimes ta maîtresse et que... Eh bien, mais tu m'aimeras, moi, bon petit cœur! tu m'aimeras, je t'en réponds; ça reviendra au même. Allons, est-ce conclu?

CHRISTINE.

Mais, monsieur, si je consentais à passer à votre service... apprenez-moi donc un peu ce que j'aurais à faire?

ARMAND.

Je viens de te le dire : Tu aimeras ton maître, qui sera bon pour toi, et comme, lorsqu'on aime, rien n'est si doux que de le prouver, tu me le prouveras en me laissant t'emmener en Touraine, vers un petit village qui se nomme Valfleurs!

CHRISTINE, à part.

Valfleurs!

ARMAND.

Dans une belle ferme qu'on appelle : Chante-Oiseau!

CHRISTINE, à part.

Chante-Oiseau!

ARMAND.

Là... tu t'habilleras à mon gré : petite jupe grise qui ne craint pas la poussière, corsage de mousseline blanche qui laisse les bras se hâler au soleil, chapeau de paille un peu grand, bottines un peu hautes!

CHRISTINE, à part.

O ma toilette de quatorze ans!

ARMAND.

Moi, m'étant habillé de bonne toile grise, comme l'enfant du fermier de Chante-Oiseau, nous nous en irons courir par

les champs, les bois, les prairies. Les bonnes parties que nous ferons là, mon Dieu! quand je t'embrasserai par-ci, par-là, dans les moments de bonheur, ou après les expéditions périlleuses, il n'y aurait pas grand mal; mais où il faudra me pardonner, c'est quand j'oublierai quelquefois votre nom, Louison, pour vous appeler Christine. Eh bien, mignonne, vous ne dites plus rien?

CHRISTINE, à part.

C'est donc bien lui, c'est Jean! (Haut.) Et votre voyage à Florence?

ARMAND.

Bah! j'irai par la Touraine! A présent, vous comprenez, n'est-ce pas, qu'il s'agit de me rendre, autant que possible, la joyeuse enfance de ma vie; le temps où, fils de fermier, je voyais revenir à chaque beau jour, vers ma mère, sa nourrice, une jolie petite fille née au château voisin, ma sœur de lait, qui est restée dans mon cœur pour l'empêcher de battre pour aucune autre. Vous lui ressemblez, Louison, à cette compagne de mon bonheur; si elle n'était une grande dame et si vous n'étiez une caméristе, je croirais tenir encore ses mains dans les miennes.

(Il veut lui prendre les mains; elle recule.)

CHRISTINE.

Monsieur?... (Se rapprochant.) Mais dans la ferme de votre père, vous ne vous appeliez pas Armand.

ARMAND.

Non, je portais mon vrai nom de paysan, que mes camarades d'atelier m'ont forcé de quitter. Hélas! j'avais bien quitté Valfleurs! Ma sœur de lait s'était envolée, et il s'était envolé comme elle ce beau temps de la vie où il n'y a ni rang, ni fortune, ni grande dame, ni paysan, mais seulement deux petits enfants qui se disent *toi*, et qui s'aiment bien... Mais Louison, je me laisse aller comme ça devant vous à mes souvenirs... Ça ne vous fait rien, dites?

(Ici on entend au loin un air de danse)

CHRISTINE, à part.

Oh! si! (Haut.) Oh! non! Mais vous ne l'avez donc jamais revue, cette compagne d'enfance?

ARMAND.

Si; entrevue, veux-je dire, une fois, de loin, au fond d'une loge, aux Italiens. Mais qu'entends-je là?... les violons de la fête, dont le vent nous apporte les airs de danse!...

CHRISTINE.

Ou la promenade finale au clair de la lune, à la suite des ménétriers...

ARMAND.

Ah! mon Dieu! est-ce mon imagination, mon souvenir qui chante?... Non, je ne me trompe pas! c'est l'air *Vive l'amour!* qu'on chantait à la fête de Valfleurs!

CHRISTINE.

Comme il est doux encore, cet air!... on dirait qu'il soupire en dansant!

ARMAND, avec feu.

Encore! Tu le reconnais donc comme moi?

CHRISTINE, se remettant.

Dame! monsieur, « Vive l'amour! » c'est un air de tous les pays!

TRIPTOLÈME, dans la coulisse, chantant.

Vive l'amour! c'est le chant qu'à la ronde,
Sous le soleil, chacun dit à son tour,
Et tant que Dieu fera durer le monde,
On chantera : vive, vive l'amour! (Il entre.)

SCÈNE X

LES MÊMES, TRIPTOLÈME.

ARMAND.

Ainsi, Louison, vous me refusez? (Tristement.) Elle refuse, mon ami!

TRIPTOLÈME.

Ah! c'est indigne! et qu'est-ce qu'elle refuse, dis?

ARMAND.

Elle prétend qu'elle est trop attachée à sa maîtresse... (A Christine.) A propos, tu ne m'as pas encore appris son nom, à ta maîtresse?

TRIPTOLÈME.

Armand, quelle indiscrétion!...

CHRISTINE, à part.

Qui pourrait me retenir? (Haut.) C'est... c'est madame de Thévannes.

ARMAND.

Madame de Thévannes! nous sommes ici chez madame de Thévannes?...

CHRISTINE.

Oui, monsieur.

ARMAND.

Tu es au service de madame de Thévannes, toi?

CHRISTINE.

Oui, monsieur.

ARMAND.

Tu mens!

CHRISTINE.

Monsieur!...

ARMAND.

Madame de Thévannes est veuve!

CHRISTINE.

C'est vrai!

ARMAND.

Depuis trois ans.

CHRISTINE.

C'est vrai!

ARMAND.

D'un capitaine de frégate.

CHRISTINE.

C'est vrai!

ARMAND.

C'est la femme dont je te parlais, ma sœur de lait.

CHRISTINE, à part.

Je le sais bien!

ARMAND.

Elle a vingt-trois ans tout au plus.

CHRISTINE.

Vingt-deux.

TRIPTOLÈME.

Et votre maîtresse à vous en a soixante-cinq.

CHRISTINE, à part.

Ah! toujours mes soixante-cinq ans! Allons, encore un songe. (Haut.) Eh bien, ma maîtresse?...

ARMAND.

Ta maîtresse...

CHRISTINE.

C'est... c'est la mère de monsieur de Thévannes, la belle-mère de madame Christine.

ARMAND.

Et elle, Christine... (Se reprenant.) madame Christine, où est-elle?...

CHRISTINE.

Mais... dans son appartement... je crois...

ARMAND.

Depuis combien de temps avez-vous donc quitté Paris?

CHRISTINE.

Depuis trois mois.

ARMAND.

Va me chercher ta maîtresse... ta vieille maîtresse.

CHRISTINE.

Mais...

ARMAND.

Il faut que je lui parle!

CHRISTINE.

Mais, monsieur...

ARMAND.

Tu ne veux pas y aller? .. J'y vais, moi, et je saurai bien la trouver!

(Il saisit un flambeau et sort en courant.)

SCÈNE XI

CHRISTINE, TRIPTOLÈME.

CHRISTINE.

Qu'a-t-il donc, votre ami?... Le savez-vous?...

TRIPTOLÈME.

Non, mais je crois qu'il a pour vous ce que nous appelons

à l'atelier une tocade de première classe! J'ai bien vu ça, moi, tout en ayant l'air de manger, et je vous dis que vos yeux lui ont brûlé le cœur d'un fier coup de soleil!

CHRISTINE.

Ah! vous croyez que...

TRIPTOLÈME.

Faut-il vous le signer de mon sang?... donnez-moi une plume et de l'encre!... (D'un ton câlin et pleurard.) Louison, ma fille, j'aurais bien pris du café, moi!...

CHRISTINE.

Au reste, il n'est pas mal, votre ami!

TRIPTOLÈME.

Eh! mais! il est encore mieux que moi!

CHRISTINE.

Il est jeune, spirituel, élégant!

TRIPTOLÈME.

Dam! petite... il a eu de mes leçons!... Louison, il aurait bien pris du café, ce pauvre Triptolème!...

(Il veut lui prendre la taille; elle se dégage et passe.)

CHRISTINE.

Et vous devez être assez occupé comme confident de ses amours?...

TRIPTOLÈME.

Moi, confident de... ah! quelle sinécure!... Il est rangé comme une demoiselle, ce garçon-là!... il en est même ridicule! Dans les ateliers, où l'on aime le sexe joli, on a baptisé mon élève : «la chaste Suzanne!... » Une fois cependant, un peintre de l'Institut, le premier maître d'Armand, un monsieur qui fait des Grecs en carton et des Romains en pain d'épice, et qui en a le moyen, car il est très-riche... avait réussi à lui faire accepter la propre main de sa demoiselle. Tout était bâclé, très-bien!... Armand allait se charger de la fille par reconnaissance pour le père, quand, la veille du contrat, mon Armand va aux Italiens... Le lendemain, crac! il casse tout, le contrat, la future, le beau-père, et il rentre à l'atelier. où on le surnomme : « Joseph-sans-son-manteau!... »

CHRISTINE.

Ah! vraiment!

TRIPTOLÈME.

Et avec tout cela, je dois lui rendre cette justice, qu'il n'a jamais manqué de m'offrir du café après dîner; il sait que quand je n'ai pas bu de café, je ne dors pas tranquille...

CHRISTINE.

Du café, monsieur Triptolème? je vais vous en chercher... (*À part.*) Je suis curieuse de savoir s'il a trouvé ma maîtresse...

(*Elle prend la deuxième bougie et sort. — Nuit sur le théâtre.*)

TRIPTOLÈME.

Eh bien! elle me laisse seul dans l'ombre de la nuit; n'importe, c'est une aimable fille, et nous ne sommes pas trop mal tombés ici... On pourra y revenir...

(*Armand reparaît dans le pavillon, son flambeau à la main.*)

SCÈNE XII

ARMAND, TRIPTOLÈME.

ARMAND.

Où suis-je?... un pavillon!... (*Voyant la panoplie.*) Ah! ah! c'est l'arsenal de la maison!... Mais alors cette porte doit ouvrir sur la terrasse.. C'est cela!... (*Descendant sur la scène.*) Allons!... jolie expédition!

(*Demi-jour sur la scène.*)

TRIPTOLÈME.

Eh bien?...

ARMAND.

Eh bien, mon ami, pas un bruit, pas une lumière!... Le domestique enroué, la vieille dame, madame Christine, tout le monde est couché et dort sans doute profondément... Et Louison?...

TRIPTOLÈME.

Elle est allée me querir du café!

(*Il va s'asseoir sur le banc qui touche au pavillon.*)

ARMAND.

Vraiment, ce qui nous arrive ici est extraordinaire.. Il y a surtout cette Louison, qui ressemble tant à Christine! chez Christine...

TRIPTOLÈME.

Ta Christine et cette Louison sont peut-être sœurs de lait ? ça expliquerait la ressemblance...

ARMAND.

Triptolème, sommes-nous bien éveillés ?

TRIPTOLÈME.

Pas moi, mon ami ; je ne sais pas si ça tient à ce que nous avons marché treize heures, mais je suis fatigué !

(Il avance une chaise sous ses jambes et s'étend comme dans un canapé.)

ARMAND.

Il faut pourtant apprendre à madame de Thévannes...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CHRISTINE, paraissant dans le pavillon ; elle a quitté son costume de soubrette ; puis LE DOMESTIQUE à la lanterne.

TRIPTOLÈME.

Lui apprendre quoi ?

ARMAND.

Qu'elle est ruinée !...

CHRISTINE, à part.

Ruinée !...

TRIPTOLÈME.

Ruinée !... Pauvre petite femme !... Et comment donc ça ?...

ARMAND.

Avant de quitter Paris, il y a quinze jours, j'allais pour remettre mon argent à un notaire, quand j'appris qu'il venait de s'enfuir ; je sus ensuite qu'il emportait toute la fortune réalisée de madame de Thévannes !

CHRISTINE, à part.

Plus rien ! mon Dieu !

ARMAND.

Christine, ma sœur, Christine ruinée !... Dis donc, toi, tu me fais parler, parler... et tu dors là comme une garde-malade, Triptolème !...

TRIPTOLÈME, se secouant.

Ah ! tiens, je rêvais déjà... Je rêvais qu'un bas-bleu me te-

nait par les oreilles et me lisait... des tragédies!... Ça me fait penser que nous avons toujours les nôtres... d'oreilles... Je crois que nous les garderons, hein?... (Le Domestique rentre par la haie; il tient une lettre d'une main et sa lanterne de l'autre.) Aïe! j'ai parlé trop tôt!... voilà le facteur du tranche-oreilles!... Donne-lui trois sous!

(Le Domestique remet une lettre à Armand, et s'éloigne par où il est venu.)

ARMAND.

Sans doute des injures et des provocations! Voyons : « Aujourd'hui, monsieur, j'ai écrit à madame de Thévannes une lettre qui lui annonçait... »

TRIPTOLÈME.

Quoi! il y avait eu déjà une lettre du même avant notre arrivée... Ah çà! mais c'est une boîte aux lettres que ce monsieur!...

ARMAND.

« Et j'étais résolu à engager madame de Thévannes, malgré elle, en la compromettant. Devant vous, monsieur, qui, plus favorisé que moi, m'épargnez cette extrémité, je me retire, me promettant, pour consolation, le plaisir de raconter à Paris la comédie à laquelle j'ai assisté ce soir. Permettez-moi de remplacer par mes compliments mon invitation à un duel ridicule... »

CHRISTINE, à elle-même.

Compromise!... oui, je serai compromise!...

ARMAND, jetant la lettre.

Ridicule!... mais il ne l'est plus du tout, ce duel, et j'en veux, moi!... Attendez, monsieur!... (Il enlève un fleuret du sac de Triptolème, en casse le bouton sous son talon, en criant :) Me voilà!

(Fausse sortie.)

CHRISTINE.

Il va se battre!...

ARMAND.

Triptolème!... Bah! laissons-le dormir!... Ah! il n'a peut-être pas d'armes, ce brave comprometteur de femmes! (Il prend le deuxième fleuret.) Allons!...

(Il sort par la haie.)

LA VOIX DU DOMESTIQUE.

Qui vive!

LA VOIX D'ARMAND.

L'ennemi... en garde!

SCÈNE XIV

TRIPTOLÈME, endormi; CHRISTINE.

CHRISTINE, venant sur la scène.

Il est parti sans son compagnon! (Appelant.) Monsieur Triptolème! (On entend le cliquetis des épées.) Entendez-vous ce bruit?... (A elle-même.) Quel bruit, mon Dieu!...

TRIPTOLÈME, rêvant.

Il est bien bon, ton café!...

CHRISTINE, le secouant.

Monsieur... éveillez-vous donc!

TRIPTOLÈME, rêvant.

Bon, mais pas assez chaud!...

CHRISTINE.

Oh! ce bruit!... Et si Armand allait être blessé!... tué peut-être!...

TRIPTOLÈME, rêvant.

Encore un petit morceau de sucre!...

(Le bruit cesse.)

CHRISTINE.

Le bruit cesse!... Qu'est-il arrivé?... Courons!... (Elle va sortir, quand Armand paraît par la haie; il tient son habit à la main.) Lui!... (Avec joie.) Ah! mon Dieu!...

(Elle reste à l'écart.)

SCÈNE XV

ARMAND, TRIPTOLÈME, CHRISTINE.

ARMAND, regardant Triptolème.

Il dort encore!... Triptolème! (Plus fort et le secouant.) Triptolème! allons donc! faut-il employer du tonnerre?

TRIPTOLÈME, s'éveillant.

Eh bien, quoi?... J'entends bien!... je ne dors pas!... à qui en as-tu avec ton tonnerre?...

ARMAND.

Eh! je viens de me battre, mon ami, à la lueur d'une lanterne... Sais-tu qu'il est bon, ton coupé de revers?

TRIPTOLÈME.

Quoi! malheureux!... te battre sans moi!... et avec qui?...

ARMAND.

L'homme aux cent mille lettres! Et quel bonheur! c'est le même qui portait ces horribles gants, tu sais?

TRIPTOLÈME.

L'homme des Italiens?

ARMAND.

J'ai pris ma revanche, sois tranquille! Allons! j'ai le bras piqué, serre-le-moi un peu.

CHRISTINE, à part.

Il est blessé!

TRIPTOLÈME, relevant la manche du bras blessé.

Fichtre! mais ton sang coule!...

ARMAND.

Oui, pour elle... Oh! je suis bien content, va!...

CHRISTINE, se montrant et d'une voix très-douce.

Jean, voulez-vous mon mouchoir?

ARMAND, à part.

Elle!... c'était... c'était Christine!...

CHRISTINE.

Enveloppez donc mieux votre bras, Armand!

ARMAND.

Armand, tout court! vous me manquez de respect, Louison. (Il se lève et la fait descendre un peu à l'écart.) Savez-vous, Louison, dans quelle relation votre maîtresse était avec monsieur de Marveilles?

CHRISTINE, lui donnant la lettre.

Lisez!

(Armand lit bas.)

TRIPTOLÈME.

Encore une! ça fait... Oh! je n'ose pas compter... (Regardant Christine, à part.) Je commence à voir clair dans le personnel du château!

ARMAND.

Ah! Christine! c'est donc vous!...

CHRISTINE.

C'est moi, mon ami, mais moi compromise; car vous aurez beau faire, monsieur de Marveilles ira dire que j'ai un amant.

TRIPTOLÈME.

Il n'y a qu'un homme qui puisse empêcher de dire cela : c'est un mari !...

(Après ces mots, il prend une chaise, s'assied, et, peu à peu, cède au sommeil.)

CHRISTINE.

Quoi! Armand... non, Jean, mon brave frère d'autrefois, vous voudriez, vous riche et glorieux, d'une pauvre femme compromise et ruinée?...

(On entend de nouveau les violons des ménétriers jouant l'air: Vive l'amour! qui continue jusqu'à la fin.)

ARMAND.

Christine, entendez-vous?

CHRISTINE.

« Vive l'amour! »

ARMAND, s'agenouillant.

Christine, nous avons commencé la vie ensemble, voulez-vous la finir ensemble?...

CHRISTINE.

Je vous répondrai... (Elle lui tend la main et le relève.) à Valfleurs !

TRIPTOLÈME, endormi, fredonnant.

Et tant que Dieu fera durer le monde,
On chantera : vive, Vive l'amour!

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE DE ÉDOUARD BLOT, RUE SAINT-LOUIS, 46
(Ancienne maison Dondey-Dupré.)

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

Pièces de théâtre, belle édition, format grand in-18 anglais.

F. PONSARD. f. c.

Lucrèce, tragédie........ 1 50
Agnès de Méranie, tragédie..... 1 50
Charlotte Corday, tragédie 1 50
Horace et Lydie, comédie...... 1 »
Ulysse, tragédie........ 2 »
L'Honneur et l'Argent, com.... 2 »
La Bourse, comédie........ 2 »

ÉMILE AUGIER.

Gabrielle, comédie........ 2 »
La Ciguë, comédie........ 1 50
L'Aventurière, comédie...... 1 50
L'Homme de bien, comédie.. 1 50
L'Habit vert, proverbe........ 1 »
La Chasse au Roman, comédie. 1 50
Sapho, opéra........ 1 »
Diane, drame........ 2 »
Les Méprises de l'Amour, com. 1 50
Philiberte, comédie........ 1 50
La Pierre de touche, comédie. 2 »
Le Gendre de M. Poirier, com.. 2 »
Ceinture dorée, comédie....... 1 50
Le Mariage d'Olympe, com.... 1 50
La Jeunesse, comédie........ 2 »
Les Lionnes pauvres, comédie. 2 »
Un beau Mariage, comédie..... 2 »

GEORGE SAND.

Le Démon du Foyer, comédie. 1 50
Le Pressoir, drame........ 2 »
Les Vacances de Pandolphe, c... 2 »

EUGÈNE SCRIBE.

La Czarine, drame........ 2 »
Feu Lionel, comédie........ 1 50
Les Doigts de Fée, comédie... 2 »
Rêves d'amour, comédie........ 1 50
La Fille de trente ans, comédie 2 »

MÉRY.

Gusman le Brave, drame....... 2 »
Le Sage et le Fou, comédie.. 1 50
Le Chariot d'Enfant, drame... 2 »
Aimons notre prochain, com... 1 »
Herculanum, opéra........ 1 »

LATOUR DE St-YBARS

Rosemonde, tragédie........ 1 »

LÉON GOZLAN

Le Gâteau des Reines, comédie. 2 »
La Famille Lambert, comédie. 1 »
Un petit bout d'Oreille, com... 1 »

ERNEST LEGOUVÉ.

Par droit de Conquête, coméd. 1 50
Le Pamphlet, comédie........ 1 »

VICTOR SÉJOUR.

Richard III, drame........ 2 »
Les Noces vénitiennes, drame.. 2 »
André Gérard, drame........ 2 »
Le Martyre du cœur, drame... 2 »
Le Paletot brun, comédie...... 1 »
Les Grands Vassaux, drame.. . 2 »
La Tireuse de cartes, drame.. 2 »

OCTAVE FEUILLET.

Le Pour et le Contre, comédie. 1 »
La Crise, comédie........ 1 50
Péril en la demeure, comédie. 1 50
Le Village, comédie........ 1 »
La Fée, comédie........ 1 »
Dalila, drame........ 1 50
Le Roman d'un jeune homme pauvre, comédie........ 2 »

JULES SANDEAU. f. c.

Mademoiselle de la Seiglière, c. 1 50

ALEX. DUMAS FILS.

La Dame aux Camelias, drame. 1 50
Diane de Lys, drame........ 1 50
Le Demi-Monde, comédie........ 2 »

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.

Lady Tartuffe, comédie........ 2 »
C'est la faute du Mari, com... 1 »
La Joie fait peur, comédie..... 1 50
Le Chapeau d'un Horloger, c.. 1 »
Une Femme qui déteste son Mari, comédie........ 1 »
L'Ecole des Journalistes, com.. 1 »

P.-J. BARBIER.

Un Poëte, drame........ 2 »
André Chénier, drame........ 1 »
L'Ombre de Molière, à-propos. » 75
Le Berceau, comédie........ 1 »

MARIO UCHARD.

La Fiammina, comédie........ 2 »
Le Retour du Mari, comédie. 2 »

FÉLICIEN MALLEFILLE.

Les Mères repenties, drame..... 2 »

LOUIS RATISBONNE.

Héro et Léandre, drame........ 1 »

ROGER DE BEAUVOIR.

La Raisin, comédie........ 1 50

P. FOUCHER ET REGNIER.

La Joconde, comédie........ 2 »

PAUL DE MUSSET.

La Revanche de Lauzun, com.. 1 5
Christine, roi de Suède, coméd. 1 50

CHARLES EDMOND.

La Florentine, drame........ 1 50

ADOLPHE DUMAS.

L'École des Familles, comédie. 1 »

ERNEST SERRET.

Les Familles, comédie........ 1 50
Que dira le Monde? comédie. 2 »
Un mauvais Riche, comédie.. 2 »
L'Anneau de Fer, comédie..... 1 50

ÉDOUARD FOUSSIER.

Une Journée d'Agrippa, com. 1 50
Le Temps perdu, comédie..... 1 50
Les Lionnes pauvres, comédie. 2 »
Un beau mariage, comédie..... 2 »

HENRY MURGER.

La Vie de Bohême, comédie.. 1 50
Le Bonhomme Jadis, comédie. 1 »

LÉON LAYA.

Les Jeunes Gens, comédie...... 1 50
Les Pauvres d'esprit, comédie.. 1 50
Le Duc Job, comédie........ 2 »

LE MARQUIS DE BELLOY.

Pythias et Damon, comédie.... 1 »
Karel Dujardin, comédie........ 1 »

J. AUTRAN.

La Fille d'Eschyle, tragédie..... 1 50

ARMAND BARTHET.

Le Moineau de Lesbie, com..... 1 »
Le Chemin de Corinthe, com... 1 50

VIARD et DE LA MADELÈNE

Frontin malade, comédie. ..... 1 »

JULES LACROIX.

Œdipe roi, de Sophocle, trag. 2 »

CHARLES POTRON. f.

Un Feu de Paille, comédie.... 1

AUGUSTINE BROHAN.

Les Métamorphoses de l'Amour, comédie........ 1

J. DE PRÉMARAY.

Les Droits de l'Homme, com... 1
La Boulangère a des écus, dr.. 1

RAOUL BRAVARD.

Louise Miller, drame........ 2

TH. DE BANVILLE.

Le beau Léandre, comédie..... 1
Le Cousin du Roi, comédie... 1

DUMANOIR.

L'École des Agneaux, comédie 1
Le Camp des Bourgeoises, c... 1
Les Femmes terribles, comédie 1

LE COMTE D'ASSAS.

La Vénus de Milo, comédie.... 1

LÉON HALÉVY

Ce que Fille veut, comédie..... 1

PAGÉSIS & DE CHAMBRAI

Comment la Trouves-tu? com. 1

ÉDOUARD MEYER.

Struensée, drame........ 1

H. LUCAS.

Medée, tragédie........ 1

DUHOMME ET SAUVAGE

La Servante du Roi, drame... 2

FERDINAND DUGUÉ.

France de Simiers, drame..... 2
William Shakspeare, drame.... 2

CAMILLE DOUCET

Les Ennemis de la Maison, c. 1 5
Le Fruit défendu, comédie..... 1 5

DECOURCELLE, THIBOUST

Je dîne chez ma Mère, com.. 1

VICTORIEN SARDOU.

La Taverne, comédie........ 1 5

ÉDOUARD PLOUVIER.

Le Sang mêlé, drame........ 1 5
Trop Beau pour rien faire, c.... 1
Le Pays des amours, comédie... 1 5

A. ROLLAND et J. DU BOYS

Le Marchand malgré lui, com. 2 »

TH. MURET.

Michel Cervantes, drame....... 1 50

CHARLES LAFONT.

Le dernier Crispin, comédie.. 1 »

EDMOND COTTINET.

L'Avoué par amour, comédie. 2 »

SIRAUDIN et L. THIBOUST

Les Femmes qui pleurent, c... 1 »

LIADIÈRES.

Les Bâtons flottants, comédie.. 2 »

F. BÉCHARD.

Les Déclassés, comédie........ 1 50

CHARLES DE COURCY

Le Chemin le plus long, com.. 1 50

RENÉ CLÉMENT.

L'Oncle de Sycione, comédie... 1 »

LOUIS BOUILHET.

Madame de Montarcy, drame. 2 »

Paris. — Imprimerie de A. Wittersheim, 8, rue Montmorency.

